

ciété ; les communautés subiront la loi ; leurs œuvres en souffriront, la ville n'en deviendra pas beaucoup plus riche, les affaires n'en seront pas plus prospères, et surtout le peuple n'en sera pas plus heureux.

Ce que nous venons de dire de l'Hospice des Petites Sœurs des Pauvres s'applique à tous nos autres instituts de bienfaisance ; ils sont de la même nature et ont droit, il nous semble, à la même reconnaissance.

On dit qu'il en est parmi eux qui sont trop vastes ; mais que l'on veuille donc les visiter, et l'on se convaincra facilement que toutes les salles sont employées, que pas une chambre n'est de trop.

Accusera-t-on les noviciats d'être encombrés ? Mais un pareil reproche pourrait-il venir de nos familles chrétiennes dont soixante-quinze sur cent ont un ou plusieurs de leurs membres dans ces instituts voués à l'enseignement ou aux œuvres de charité ?

Oubliera-t-on que la population augmente, que les villes s'agrandissent, que les besoins se multiplient ? Les communautés, malgré le nombre de leurs sujets et leur bon vouloir, ne peuvent répondre aux demandes qui leur viennent de partout.

Ces maisons si vastes sont-elles une source de revenus pour les héroïques femmes qui les habitent ? On sait bien que non, et l'on sait aussi que leur entretien coûte des sommes considérables.

Les sœurs rêvent-elles richesses et jouissances ? Nous rendrons cette justice à ceux qui les critiquent qu'ils n'ont jamais lancé contre elles cette odieuse accusation. Non, elles ont embrassé librement la pauvreté et elles veulent rester pauvres toujours, ces servantes de Dieu qui auraient pu avoir fortune et plaisirs dans le monde. Leur dot, si elles en reçoivent une de leur famille, l'argent qu'elles mendient, les subventions que le gouvernement leur fait — subventions modestes, on le sait — les produits de leurs bazars et de leurs dîners de charité, tout va aux œuvres de bienfaisance, tout va aux pauvres.

Leurs pauvres sont bien souvent mieux traités qu'elles-mêmes et ils ne s'en doutent pas. Et quand le produit des quêtes est insuffisant, quand les ressources font défaut, elles s'ingénieront en travaillant, en cousant, en faisant travailler leurs internes à se créer quelques revenus nécessaires, et l'on voudrait leur en